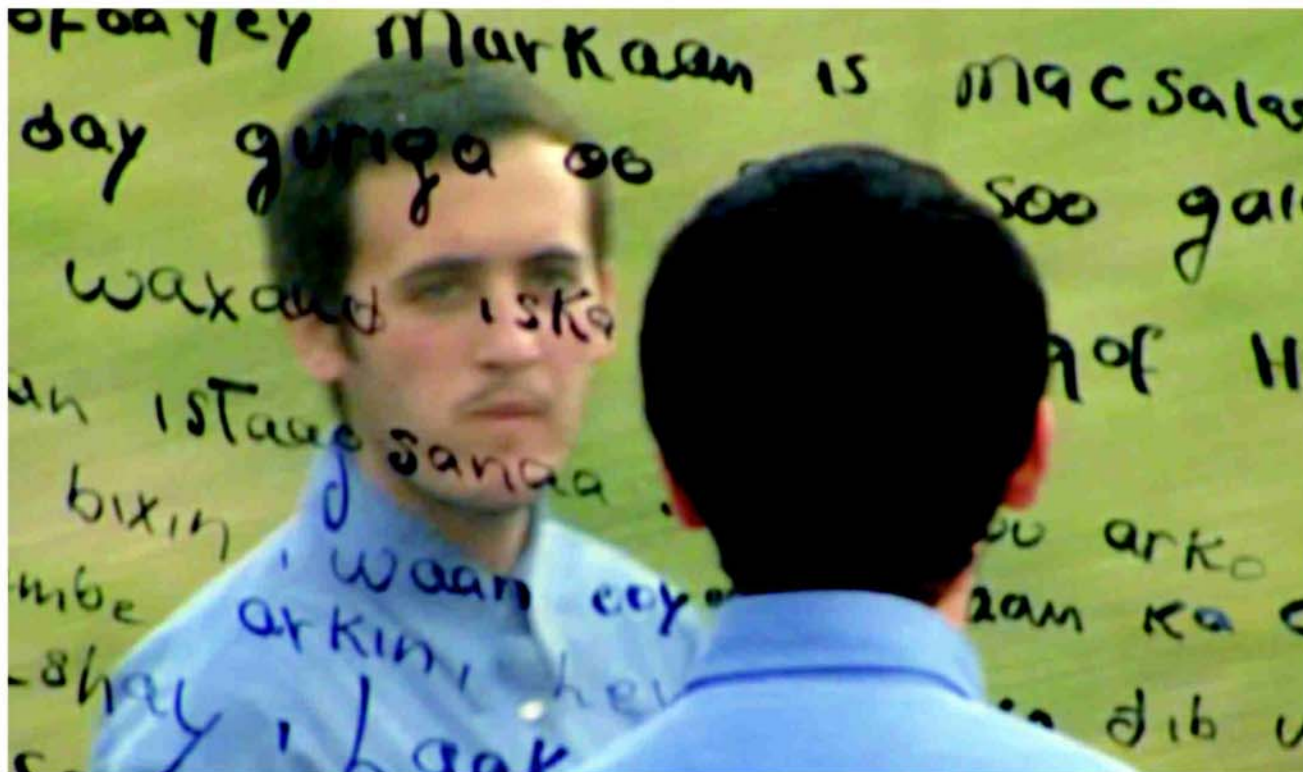


ACADRA Distribution
présente

un silenzio particolare un silence particulier



Dans la lignée du dérangeant documentaire « Fous à délier » signé Silvano Agosti, Marco Bellochio, Stefano Rulli et Sandro Petraglia, « Un silenzio particolare » arrive trente ans après, avec une dimension moins politique et plus intime, même si le film s'appuie sur une vision alternative de la société et des rapports entre les gens. Stefano Rulli a rencontré pour de bon la maladie dans un face à face quotidien et bien plus exigeant que tout présupposé idéologique. De fait, Stefano a un fils, Matteo, aujourd'hui âgé de 25 ans, qui souffre d'autisme. C'est maintenant que Stefano a trouvé le courage, avec l'aide de son épouse, l'écrivain Clara Sereni, de braquer une caméra vidéo sur les tempêtes que cette famille a traversées, sur les moments d'espoir et de découragement.

Annecy Cinema Italien 2005

Prix spécial du Jury - Prix spécial CICAIE - Prix des Lecteurs Dauphiné Libéré

David di Donatello 2005

Meilleur Film Documentaire

REALISATION STEFANO RULLI AVEC MATTEO RULLI STEFANO RULLI CLARA SERENI IMAGE UGO ADILARDI MONTAGE CLELIO BENEVENTO LORENZO MACIOCE
MUSIQUE CARLO SILIOTTO SON VALERIA ADILARDI IMAGES ADDITIONNELLES PAOLO DI NICOLA MARCO LEOPARDI LORENZO MACIOCE
ADMINISTRATION STEFANO CIRONE MONTAGE SON ALESSANDRO FELETTI FRANCESCO SABEZ MIXAGE PAOLO SEGAT ETALONNAGE ILENIA DE SANTIS
SOUS-TITRES MAGALI CERDA POST-PRODUCTION VIDEO GRANDE MELA POST-PRODUCTION AUDIO SAM
UNE PRODUCTION PANEIKON EN ASSOCIATION AVEC LA FONDATION «LA CITTA' DEL SOLE» - ONLUS

DISTRIBUTION ACADRA DISTRIBUTION 74320 LESCHAUX acadra@annecycinemaitalien.com Tél 04 50 33 44 26
<http://acadrafilms.free.fr>

A.C.A.D.R.A.
distribution

ART
CINEMA
CICAIE

Pourquoi ce film ?

Il y a trente ans, un élu anonyme du conseil régional de la province de Parme, Mario Tommasini, me donna la possibilité, ainsi qu'à Agosti, Bellocchio et Petraglia, d'entrer dans des lieux psychiatriques restés fermés pendant un siècle et de raconter de l'intérieur les souffrances d'une humanité soustraite depuis toujours au regard des autres. Une expérience extraordinaire qui nous a permis de connaître de près des hommes et des femmes qui avaient connu une situation de marginalité terrible et de leur donner la parole. Dans « Fous à délier », l'émotion de ceux qui pour la première fois se sentaient en droit de raconter leur propre histoire et de ceux qui la filmaient était au cœur du film. En arrière-plan, à peine suggéré, le mystère de la folie fait de relations humaines, comme celles qui lient les épouses, les époux, les pères, les mères, les enfants « différents », difficiles à raconter si ce n'est qu'à partir d'un vécu quotidien.

De nombreuses années plus tard, la vie m'a contraint à connaître cette situation existentielle de l'intérieur. Avec ma femme, Clara Sereni, nous avons expérimenté ce qu'on éprouve en tant que parents d'un enfant qui a des problèmes psychiques : les regards effrayés des autres, la fuite silencieuse des amis et des connaissances, la compassion de qui se sent renforcé dans sa normalité par la différence de l'autre. Et ensemble, nous avons choisi d'affronter cela non pas en jugeant moralement les autres mais en leur donnant la possibilité de mieux connaître la condition du malade mental et de ceux qui vivent avec lui, en offrant – là où c'était possible et en fonction de nos capacités, à travers notre travail artistique et le bénévolat – des éléments afin de regarder la différence d'une autre manière et de s'en tenir moins éloigné.

Des fragments de vie personnelle apparaissent ici et là dans les personnages et les dialogues de films que j'ai écrit. Mais il m'a fallu un long voyage avant d'accepter de nous porter à l'écran, moi-même, Clara et mon fils Matteo.

Un choix que je n'ai pas réussi à m'avouer quand j'ai commencé à filmer ce qui au départ était seulement des images sur le gîte rural de la fondation « La cité du soleil » et sur ses hôtes, que je tournais à mes frais avec des amis.

Puis peu à peu Matteo, qui était là hors champ, m'a fait comprendre dans son langage fait plus de regards et de gestes que de paroles, qu'il pouvait y être lui aussi, qu'il était prêt à se raconter et à me laisser le raconter, que nous pouvions partager l'expérience qui consistait à être ensemble devant une caméra. C'est ainsi qu'est née l'idée d'« Un silence particulier », comme une sorte de journal intime d'une famille « différente », un récit fait de l'intérieur, c'est-à-dire sans la présence de regards extérieurs venant modifier notre expérience.

D'une extraordinaire importance, à part la légèreté des moyens techniques et l'équipe réduite, a été le fait que la personne qui était derrière la caméra, Ugo Adilardi, soit non seulement un grand opérateur mais aussi un ami de Matteo et de nous-mêmes. Et en m'en tenant à cette idée d'un récit de l'intérieur, j'ai décidé, plus de vingt ans après, de revenir à la réalisation parce que pour la première fois, j'ai senti que je ne pouvais pas confier à d'autres, quand bien même ils seraient bien plus doués que moi, mon histoire.

Le soir où Clara, Matteo et moi avons vu le montage final du film, nous étions seuls, dans notre appartement à Pérouse, à nous rassurer devant notre télévision par des regards indiscrets. A la fin du visionnage, nous sommes restés silencieux. Nous nous sommes regardé longuement, comme des paysans un peu fatigués après une journée de travail. Puis Matteo m'a fait l'un de ses sourires, juste ce sourire, pour me dire qu'à la fin de ce voyage, même s'il avait été difficile et parfois douloureux, nous étions sans doute un peu plus ensemble qu'avant.



Filmographie de Stefano Rulli (scénarios) :

« Nel più pel dei ceili » (1977) de S. Agosti – «La Mouette» (1978) de M. Bellocchio – « Mery pour toujours » (1989) de M. Risi
« Pummaro » (1990) de M. Placido – « Le porteur de serviette » (1991) de D. Luchetti – « Le voleur d'enfant » (1992) de G. Amelio
« Arriva la bufera » (1993) de D. Luchetti – « Il toro » (1994) de C. Mazzacurati – « La scuola » (1995) de D. Luchetti – « Pasolini mort d'un poète » (1995) de M.T. Giordana – « La trêve » (1997) de F. Rosi – « I piccoli di maestri » (1999) de D. Luchetti – « Nos meilleures années » (2003) de M.T. Giordana – « Le chiavi di casa » (2004) de G. Amelio – « Quando sei nato non puoi più nasconderti » (2005) de M.T. Giordana – « Romanzo criminale » (2006) de M. Placido